

Question de M. Daniel Senesael à Mme Marie-Dominique Simonet, ministre de l'Enseignement obligatoire et de promotion sociale, intitulée « Apprendre le français avec Twitter »

Madame la Ministre,

Pour l'ardent défenseur du bon usage des nouvelles technologies à l'école que je suis, certains articles sont particulièrement réjouissants à lire. Ainsi, j'ai lu qu'un instituteur de la Province de Liège apprenait l'écriture à ses élèves via Twitter.

Il veut avant tout transmettre aux enfants le goût de l'écriture et le plaisir de lire. Après avoir essayé sans succès une correspondance par courrier postal entre écoles, il tente Twitter. Aujourd'hui ses élèves sont en contact avec des écoles au Canada, au Gabon et en France. Cette communication crée des liens culturels et permet une première approche de la différence. Bref, il ouvre ses élèves au monde.

L'apprentissage classique de l'écriture cursive n'est pas négligé. Les enfants font des exercices de calligraphie et recopient des mots. Mais les avantages de cette initiative sont nombreux : initiation à l'informatique, éducation aux médias et amour de l'écriture.

L'aspect ludique et le plaisir du support informatique développent l'intérêt de l'enfant pour l'écriture. Ce dernier revient avec plus de plaisir à ses cahiers. L'instituteur dit n'avoir jamais obtenu de tels résultats. Les élèves écrivent énormément et très librement. « La calligraphie est impeccable et les textes rédigés sont des créations personnelles. »

Les objectifs pédagogiques semblent parfaitement atteints. Avec cette méthode, les enfants ont tout de suite accès à la fonction sociale de l'écriture ; ils écrivent pour faire du sens et ils prennent conscience de l'importance de l'orthographe. La créativité et la fonction ludique de l'écriture sont également mises à l'honneur, ce qui est important dans tout apprentissage.

J'ai été interpellé par les différences entre les petites filles et les petits garçons dans le rapport à ces technologies. Cependant, la chercheuse de l'ULg conclut que les nouvelles technologies peuvent aussi être des outils pour lutter contre les stéréotypes de genre.

L'école doit rester en phase avec la société. Les prochains tests Pisa seront réalisés uniquement sur ordinateur. Les enseignants doivent être formés à l'outil et avoir une certaine culture numérique.

L'enseignant doit développer l'usage critique de l'informatique. Les élèves doivent apprendre à recouper les sources et les informations. Ce point figure clairement dans la déclaration de politique communautaire.

Votre administration, et plus précisément le service de l'inspection scolaire, envisagent-ils déjà la présence de plus en plus massive des outils informatiques et des réseaux sociaux dans les apprentissages de base comme le français ? Comment la Fédération Wallonie-Bruxelles se prépare-t-elle concrètement à ces évolutions ?

Réponse de Mme Marie-Dominique Simonet, ministre de l'Enseignement obligatoire et de promotion sociale.

Les nouvelles technologies, et particulièrement l'utilisation massive des réseaux sociaux, comme Facebook et Twitter, permettent à tout le monde d'entrer rapidement dans le monde de la communication, d'exprimer des émotions et des opinions, et de se faire entendre de leurs contacts proches, voire du reste du monde, en quelques clics.

Chacun d'entre nous peut aujourd'hui devenir un acteur de la communication. Nous constatons que les médias vont parfois eux-mêmes chercher des informations, vraies ou non, sur les réseaux sociaux.

Ces constats se renforcent chaque jour. En tant que responsable de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, je peux vous assurer que le pilotage de notre système éducatif n'a pas attendu ce jour pour agir en faveur de l'amélioration des pratiques éducatives pour l'intégration des TIC dans l'apprentissage des disciplines scolaires et notamment la langue française. Nous en avons déjà discuté pour l'apprentissage des langues étrangères.

Dans les échanges avec des écoles partenaires qui pratiquent une autre langue, Twitter devient un nouvel outil ; c'est également extrêmement pratique pour les mathématiques et les sciences.

Revenons au français. Les exemples judicieux que vous avez cités montrent l'intérêt d'utiliser de nouveaux médias informatiques pour améliorer les pratiques de lecture et d'écriture dans les classes, mais surtout pour susciter le goût et la motivation pour la communication. Peu importe l'outil, l'essentiel est d'éveiller l'amour de la lecture, de l'écriture. Un enseignant sera intéressé par Twitter, un autre par des échanges avec des écoles partenaires, les bons vieux livres resteront toujours source de passion.

C'est aux enseignants qu'il revient une fois de plus de former les élèves à ces nouvelles techniques. Certains craignent d'être moins compétents que leurs élèves et ne s'aventurent pas dans les démarches « dernier cri » pour un apprentissage intégrant les TIC. Cela leur semble peut-être inutile car ils estiment que les jeunes en savent déjà beaucoup. Il faut éviter de tomber dans ce que les chercheurs Brotcorne, Mertens et Valenduc ont appelé en 2009 le « mythe des natifs numériques » ; ceux qui utilisent le plus assidûment les ordinateurs ne sont pas nécessairement les plus compétents. Le nombre d'heures passées sur les réseaux sociaux ne remplacera jamais le temps nécessaire pour s'y retrouver dans le flot d'informations disponibles et pour évaluer la crédibilité des sources. Les élèves qui n'auront pas reçu ces nouvelles clefs de lecture seront sans doute très vulnérables.

Savoir utiliser les réseaux sociaux ne suffit pas pour être capable de s'exprimer dans le respect des normes et d'autrui, et avec un souci de qualité d'écriture. Nous connaissons les risques de dérapages ! Il serait illusoire de donner aux seuls vecteurs médiatiques la capacité de former à l'art de bien concevoir et d'écrire. Bien entendu, les jeunes ne peuvent ignorer la pratique des nouveaux vecteurs. Les deux thèmes se complètent, s'enrichissent, se renforcent et doivent être travaillés à la fois séparément et simultanément. Les prochaines épreuves de lecture Pisa utiliseront partiellement l'outil informatique dans les supports de compréhension. La lecture sur écran ne mobilise pas exactement les mêmes compétences que celle d'un texte sur papier.

Tous les acteurs de l'enseignement sont concernés. Les technologies de l'information et de la communication (TIC) entraînent de nouveaux processus d'apprentissage et de communication ainsi qu'un bouleversement du rapport au savoir. En outre, elles modifient profondément les rapports traditionnels, d'une part, entre les élèves et les enseignants, d'autre part, entre les enseignants eux-mêmes. Il importe que l'ensemble

de la communauté éducative, y compris le personnel de direction (chef d'établissement, proviseur, sous-directeur, chef d'atelier), soit sensibilisé à l'exploitation pédagogique des TIC. Il leur appartient également d'encourager, de stimuler, de soutenir les équipes éducatives qui se lancent dans l'utilisation des TIC.

C'est en incitant à utiliser les TIC le plus tôt possible dans le cursus scolaire avec du matériel mis à disposition, actualisé, adéquat et cohérent, que l'on pourra lutter efficacement contre les stéréotypes et les dérives liées à l'utilisation de l'informatique et ainsi réduire la fracture numérique.

Une acculturation constante et progressive aux nouveaux médias, adaptée aux besoins de l'élève et à son cursus scolaire, joue un rôle déterminant dans le regard que le jeune adulte portera sur ces nouveaux médias liés à l'informatique.

Il est impérieux d'apprendre aux jeunes à démystifier le caractère de ces nouveaux médias, à leur permettre de les utiliser, d'en connaître les codes et d'être un citoyen critique qui peut consommer de l'information mais aussi en publier sur les sites. Ces axes d'action ont été récemment introduits dans le plan « école numérique » qui vise l'intégration des nouveaux médias de communication mais aussi de l'ensemble des TIC dans leur approche innovante de l'apprentissage des différentes disciplines.

L'engouement et la richesse des échanges pédagogiques suscités par le lancement de la première phase du plan « école numérique » plaident en faveur de la poursuite et de l'amplification des projets pilotes. C'est la raison pour laquelle nous avons proposé de lancer un nouvel appel à projets pédagogiques, toujours axés sur les TIC mais avec un angle d'approche pédagogique. J'en ai parlé il y a deux semaines en réponse à une question de M. Mouyard.

Ce nouvel appel à projets qui s'étendra du 1^{er} septembre 2013 au 30 juin 2014 visera à intégrer dans les stratégies d'enseignement les nouveaux dispositifs de production et d'échange en ligne.

Tous ces projets reçoivent l'adhésion des équipes enseignantes aux grands axes d'action que j'ai lancés sous la présente législature.

Ils montrent à merveille que l'intégration des TIC dans les apprentissages favorise la mise en œuvre de pédagogies différenciées, la capacité de mieux communiquer, de mieux lire, de mieux écrire. Cela apporte davantage de visibilité aux apprentissages et permet de mieux impliquer les élèves. Ils sont tombés dans les TIC quand ils étaient petits, ils sont demandeurs de leur utilisation. Ce sont des vecteurs auxquels ils sont familiarisés.

Il ne s'agit pas pour les écoles de s'équiper seulement de matériel technologique mais de développer des séquences pédagogiques performantes dans chacune des disciplines, pour rencontrer les besoins et respecter les rythmes des élèves.

J'ai particulièrement tenu à ce que cette dynamique soit consolidée par l'appui de l'ensemble des pouvoirs organisateurs mais aussi du service général de l'inspection et des conseillers pédagogiques. Je leur ai demandé de placer leur confiance dans une école soutenue par le numérique. C'est un mouvement d'innovation qui se développe de manière considérable. Le deuxième appel à projets a reçu énormément de réponses. Je crois que ce mouvement va dans le bon sens car il motive et structure et permet aux élèves d'être meilleurs dans les compétences et d'être directement en prise avec la vie et les outils d'aujourd'hui.